

TITRE

Une maison qui a des ailes

CHAPO

La devise d'Hermès - passion de l'avenir et respect du passé - s'accorde dans des lieux où se croisent art contemporain et carré de soie. Un mélange subtil, distillé avec intelligence et retenue dans le monde entier. Le comble du luxe.

TEXTE

Discrétion, modernité et tradition, voilà les trois qualités d'une marque qui existe depuis plus de 150 ans. Si tout le monde connaît le sac popularisé par Grace Kelly, peu de gens savent qu'Hermès, propriétaire de quatre lieux d'exposition à travers le monde, a choisi un mécénat à son image.

Inauguré à Bruxelles en janvier 2000 par l'artiste Daniel Buren, La Verrière est un lieu dédié à l'art contemporain, un magnifique volume de 200 mètres carrés dans lequel sont toujours exposées des œuvres inédites. Alice Morgaine, mythique rédactrice en chef de Jardins des Modes, un magazine disparu en 1997, s'occupe de la programmation.

L'aventure continue en 2001 à Tokyo avec la Maison Hermès, un bâtiment en brique de verre de 6 000 mètres carrés construit par Renzo Piano dans le quartier (branché) de Ginza. Un gigantisme flamboyant où se croise un mini musée dans lequel sont présentés les objets de la collection Emile Hermès, un espace de programmation en partenariat avec la cinémathèque de la danse, une galerie d'art contemporain baptisée Le Forum, un jardin suspendu mais aussi des bureaux et un magasin. A 10 000 kilomètres de la capitale japonaise, le magasin de Madison avenue, à New York, accueille une galerie consacrée à la photo avec des expositions de William Klein ou de Dolorès Marat. Dernier lieu, Séoul, inauguré en novembre 2006 avec un café et un musée mis en scène avec beaucoup d'espièglerie par Hilton Mac Connico : une forêt d'arbres recouverte de cuir sert de support à des vitrines qui racontent l'histoire de la maison Hermès. Pour l'inauguration, une œuvre de Daniel Buren faisait écho à l'architecture sensitive du bâtiment dessinée par Rena Dumas.

A la poursuite de l'excellence

Prendre son temps pour bien faire les choses, chez Hermès, la précipitation n'a pas cours.

Observateurs du quotidien, les objets ont toujours une utilité : pas de sac avec des gros pompons, chaque languette a une fonction, mais les accessoires peuvent se faire malicieux : des gants dans lesquels on peut glisser un objet et des sacs conçus avec de nombreuses astuces pratiques. Il s'agit de titiller l'imaginaire et d'être pétillant. La collection Emile Hermès est la base, avec deux piliers immuables, le cheval et le voyage. Tous les objets, gants, porcelaines, parfums tournent autour de ces deux thèmes fédérateurs.

L'évolution se trouve dans un certain nombre de prouesses techniques. Visuellement, il n'y a aucune différence entre certaines lignes de valises d'aujourd'hui et leurs "cousines" de 1930. Et pourtant si elles se ressemblent au détail près, il suffit de soulever celles de 2007 pour ressentir une différence essentielle, leur légèreté. Les ateliers travaillent sur l'excellence des matières et sur les finitions, filetage des bords de cuir et double piqûre pour les manteaux. L'histoire de cette perfection commence en 1837. Thierry Hermès, venu d'Allemagne, installe sa fabrique de sellier harnacheur rue Basse-des-Remparts, juste derrière l'actuelle place de la Madeleine, une rue détruite par le baron Haussmann dans un quartier de Paris extrêmement vivant, rempli d'artistes. Son atelier est contigu à celui de Nadar. Très vite, la maison Hermès fournit les cours européennes.

Emile, l'artisan visionnaire

Troisième du nom, Émile Hermès endosse la tenue du voyageur et se rend en Russie au tout début des années 1900, puis au Brésil et dans beaucoup d'autres pays. Il veut découvrir le monde et détecter ce qui se passe ailleurs. C'est un rêveur, un créateur, mais aussi un moteur. C'est lui qui rapporte en France le "ferme-tout" américain racheté par Eclair. Un objet qu'il a observé sur les capotes des voitures pendant la Première Guerre mondiale aux Etats-Unis. Il imagine aussitôt l'utilisation qu'il pourrait en faire pour un fermoir de sac ou un vêtement. Le génie d'Emile réside dans sa capacité à savoir s'adapter et son génie de l'anticipation : la fermeture éclair est en métal, impossible de l'utiliser dans tous les sens. Pour contourner la difficulté, il imagine un sac qui épouse la forme de la fermeture éclair.

Émile surfe sur la vague des changements extraordinaires de la société entre 1900 et 1920, il sait avant tout le monde ce qui va marcher, il traduit ses changements avec son savoir-faire. Avant la

Première Guerre, il y a 200 selliers dans la capitale, après ils ne sont plus que cinquantaine. Il comprend tout de suite que la voiture va remplacer le cheval qui va devenir un loisir. Il sent que la mobilité va devenir la norme et que les voyages vont se faire en automobile, les gens vont avoir besoin de sacs, de valises, de malles, de manteau pour se couvrir, de casques et de lunettes pour se protéger. Il pressent aussi les vêtements ou les objets nécessaires pour ce nouveau loisir que va devenir l'équitation. Aujourd'hui, Hermès continue à décliner les deux grandes tendances qui font l'esprit de la maison comme pour les bijoux qui puisent leur inspiration dans la bouclerie. Et même si la gamme s'est étendue avec des modèles plus raffinés, l'esprit est toujours là.

Encadré

Mythique carré

Le foulard qui fête ses soixante-dix ans cette année est à cheval entre la mode, le sport et l'esprit militaire. C'est pour confectionner les casques des jockeys qu'Hermès a travaillé la soie pour la première fois. Aujourd'hui, ils sont fabriqués dans des tissus très techniques, bien loin du mythique carré. Autre source d'inspiration, les mouchoirs d'instructions militaires, une tradition de l'armée qui consistait à écrire sur un morceau de tissu un certain nombre de recommandations, comme, par exemple, comment nettoyer son fusil ou cirer ses bottes. De la même manière, les carrés Hermès racontent une histoire.

C'est en 1937 que la maison va créer pour la première fois un motif spécifique, une sorte de jeu de l'oie au nom évocateur : "Jeu des omnibus et dames blanches". Ce sont toujours les soyeux lyonnais, à la renommée internationale, qui se chargent de les imprimer. D'abord avec une technique au bois, puis les procédés ayant évolué, avec une impression au cadre.

Il existe plus de 1 000 dessins, une grande diversité qui raconte l'univers de chacun des dessinateurs qui travaillent pour la maison. Des panthères, à la façon des gravures du XIXe siècle pour un dessinateur animalier, un voyage au Kenya pour un passionné d'Afrique. A l'heure actuelle, une cinquantaine de dessinateurs travaillent pour Hermès. Un comité artistique choisit chaque année parmi les projets qui lui sont proposés environ 12 nouveaux dessins. Les carrés inédits sont présentés et déclinés dans une dizaine de coloris. Par ailleurs, Hermès puise dans l'immense fond de la collection, environ 6 dessins, qu'une équipe de coloristes experts réinterprète en le teintant de façon différente. Un dessin n'est jamais réédité dans la même nuance. Le nombre de couleurs d'un dessin original peut aller jusqu'à 39. Décliné en 10 versions, il représente à lui seul 390 teintes, ce qui vaut bien un prix d'excellence à ce sexagénaire indémodable.

Laurence Mamy